

# La Mission F.F.A./L'Auto: «pourquoi négliger nos noirs d'Afrique?» (3 décembre 1937–15 janvier 1938)

Stanislas Frenkiel et David-Claude Kemo Keimbou

*After the Berlin Olympic Games of August 1936, the myth of the black athlete was definitively established in France – at least on the mainland. L'Auto, the biggest daily sports newspaper, organised an extraordinary mission – the FFA/L'Auto Mission. From 3 December 1937 to 15 January 1938, three members of the French Athletics Federation (FFA) and of the newspaper sought out black athletes in Senegal and in French Sudan (now Mali). Why and how was this 'mission' conceived? Furthermore, was it a simple search for black athletic champions in French West Africa? Through a thematic textual analysis comprising all the articles on this Mission published in L'Auto, we reflect on the contexts which underpinned the voyage, the way it unfurled, and then demonstrate the ambivalence and the audacity of L'Auto, a newspaper which had made itself the porte-parole of the French government even if it opted for an editorial line that was sometimes subversive in relation to the desires of the French settlers.*

*Après les Jeux Olympiques de Berlin d'août 1936, le mythe de l'athlète noir se consacre définitivement en France – ou métropole. L'Auto, le plus grand quotidien sportif, organise une mission exceptionnelle – la Mission F.F.A./L'Auto. Du 3 décembre 1937 au 15 janvier 1938, trois membres de la Fédération Française d'Athlétisme (F.F.A.) et du périodique recherchent des athlètes noirs au Sénégal et au Soudan. Pourquoi et comment cette «mission» naît-elle? D'ailleurs, est-ce une simple prospection sportive de champions d'athlètes noirs en Afrique Occidentale Française (A.O.F.)? Grâce à une analyse thématique de contenu comprenant notamment l'intégralité des publications de L'Auto concernant cette Mission, nous reviendrons sur les conditions de possibilité de la réalisation de ce voyage, son déroulement puis mettrons en évidence les ambivalences et l'audace de L'Auto qui se fait le porte-parole du gouvernement français, quitte à opter pour une ligne éditoriale parfois transgressive vis-à-vis du colonat.*

---

Correspondence to: Stanislas Frenkiel, Laboratoire Sports, Politique et Transformations Sociales (J.E. 2496), U.F.R. S.T.A.P.S. - Bâtiment 335, Université Paris-Sud XI, 91405 Orsay Cedex, France. Email: stanislas.frenkiel@u-psud.fr

## Introduction

Au-delà du «consensus colonial» (Bancel 2003, p. 189) de l'époque reposant de manière ambivalente sur des idéaux universalistes et philanthropiques et la certitude partagée que la France – l'Etat en tant que puissance internationale – a une «mission civilisatrice» à poursuivre dans ses colonies, un changement singulier est lisible dans les années 1930. En effet, selon les historiens Pascal Blanchard et Sandrine Lemaire, en métropole, «une génération (...) se trouve imbibée «naturellement» par l'idée impériale, au point de la voir fusionner avec l'idée de nation» (Blanchard & Lemaire 2004, p. 9). Le retentissement de la célèbre croisière automobile française (Citroën), la Croisière Noire de 1924-1925 en Afrique (de Colomb-Béchar à Tananarive) a indéniablement contribué à la constitution d'une culture impériale. Pour le sociologue Christian Pociello, la Croisière Noire a ainsi «porté un esprit de conquête mécanisée jusqu'au rang de l'épopée» (2000, p. 151). Tout comme d'autres traversées motorisées, telle la Croisière Jaune de 1932 (entre Beyrouth et Pékin), les aventureuses explorations ou «voyages de découverte» se multiplient dans les années 1930, sans oublier bien sûr les expéditions ethnographiques ou encore «missions», terme inspiré par «la gloire historique des jésuites en Extrême-Orient» (Pociello 2000, pp. 151-152). L'ethnologue Marcel Griaule organise par exemple la fameuse Mission Dakar-Djibouti<sup>1</sup> (1931-1933) précédant celles reliant le Sahara au Soudan (1935) et au Cameroun (1936-1937). Alors que la presse métropolitaine est au diapason colonial, c'est bien en 1937 que le quotidien sportif *L'Auto* organise une mission exceptionnelle dont nous allons analyser les objectifs, enjeux, significations et représentations.

Publié sous ce titre la première fois le 14 janvier 1903, *L'Auto*, fondé par le marquis de Dion et dirigé entre 1903 et 1936 par l'ancien champion de cyclisme Henri Desgrange<sup>2</sup> (1865-1940), va «régner sur la France sportive sans contestation valable et durable» (Marchand 1989, p. 29). Cultivant en permanence l'autocélébration, l'équipe éditoriale anti-dreyfusarde et assez proche de certains courants du nationalisme français – notamment le nationalisme barrésien – ne cesse d'innover. Outre l'invention du premier Tour de France cycliste en 1903, elle «sera l[a] premi[ère] à donner une dimension internationale au sport en éclairant de ses projecteurs les manifestations étrangères et en contribuant à la création d'épreuves intéressant plusieurs pays» (Marchand 1989, pp. 9-38). Ainsi, c'est suite à l'initiative de *L'Auto* que va naître le projet de «Mission F.F.A./*L'Auto*»,<sup>3</sup> emmenant certains membres de la Fédération Française d'Athlétisme (F.F.A.) et ceux du quotidien sportif *L'Auto* en Afrique Noire. Alors que dans l'Empire britannique avait déjà eu lieu selon l'historien James Anthony Mangan des tentatives de «moraliser» les indigènes par la pratique des sports,<sup>4</sup> les trois principaux objectifs annoncés de ce voyage sont d'«étudier sur place les possibilités athlétiques des indigènes de l'Afrique Occidentale Française (A.O.F.),<sup>5</sup> établir entre les dirigeants des sports dans les colonies de l'A.O.F. et ceux de la métropole une liaison constante et examiner en accord avec les pouvoirs officiels, c'est-à-dire avec le Gouverneur Général de l'A.O.F. et ses services, la venue éventuelle d'athlètes noirs dans la métropole» (Oger 1937a). Pourquoi et comment cette

«mission» naît-elle? Comment est organisée cette prospection? Quels intérêts a *L'Auto* à s'associer avec la F.F.A. et à mener cette enquête dans des contrées lointaines? Est-ce un échec ou un succès? D'ailleurs, est-ce une simple prospection sportive de champions d'athlètes noirs en A.O.F.? Quels types de regards sont alors posés par ces missionnaires sur ces athlètes noirs et leur état «indigène»? Se positionnent-t-ils davantage du côté du gouvernement français, du colonat ou des colonisés? Nous allons donc nous demander pourquoi et comment *L'Auto* rend compte de l'action du gouvernement français tout en étant au cœur d'un projet à la réussite improbable.

Afin de répondre à ces questions et de tenter de prolonger les recherches pionnières à ce sujet, nous avons recueilli un corpus en grande partie constitué par l'intégralité des publications de *L'Auto* concernant cette Mission F.F.A./*L'Auto*, soit 43 articles et cinq images de novembre 1936 (la formulation de l'initiative) à juin 1939 (la dernière évocation de ce feuilleton). Nous avons également consulté deux autres périodiques de métropole (*Paris-soir* [quotidien que nous présenterons] et *L'Echo des Sports*) ainsi que trois du Sénégal<sup>6</sup> (*Paris-Dakar*, *Le courrier de l'Ouest africain* et *Revue France-Afrique Noire*). Reposant sur une analyse qualitative de contenu et un agencement par recoupement thématique, notre traitement vise non sans précaution à catégoriser les opinions, bien plus politiques qu'elles n'en ont l'air, émises par ces organes de presse au sujet de cette Mission. Nous essayerons de démontrer que *L'Auto* organise notamment cette Mission afin de marquer sa présence dans le champ journalistique métropolitain et d'investir habilement ceux des territoires ultramarins qu'elle visite. Il s'agira dans un second temps de prouver à partir du corpus recueilli que cette expédition aux apparences philanthropiques participe à la célébration de l'œuvre coloniale en cours et réalise un premier bilan sportif de la colonie, bilan qui n'est pas dénué d'ambivalence sur le corps noir, marqué par une fascination et une répulsion, ainsi que sur le positionnement idéologique vis-à-vis du gouvernement français et du colonat aux intérêts divergents.

### **La Mission F.F.A./*L'Auto*: conditions de possibilité**

Avant d'analyser ce que révèle cette Mission F.F.A./*L'Auto* et d'approfondir les principaux résultats des travaux déjà réalisés sur cette Mission par les historiens Timothée Jobert et Bernadette Deville-Danthu qui affirment que si «à partir de la Grande Guerre, les Français s'habituent progressivement à recevoir les échos d'exploits réalisés par des athlètes «noirs» américains» (Jobert 2003, p. 335), c'est bien lors des Jeux Olympiques de Berlin de 1936 que «le mythe de l'athlète noir se consacre définitivement» (Deville-Danthu 1997, p. 67), nous présenterons tout d'abord les conditions de possibilité de sa réalisation. Etudions donc tout d'abord pourquoi mettre en relation cette recherche du «corps noir» avec l'olympiade berlinoise, qui fait l'objet d'un vaste déploiement de propagande nazie, s'avère indispensable.

*Le choc des J.O. de Berlin: une «symphonie en noir» (1936)*

Alors que malgré quelques velléités de boycottage le mouvement sportif international s'est laissé séduire par l'entreprise hitlérienne: les délégations de 49 pays y participent délibérément (Brohm 1992). Elles se font un devoir d'être présentes pour y extérioriser leur puissance. Depuis son accession au pouvoir le 30 janvier 1933, le *Führer* Adolf Hitler, obsédé par l'idée de «corps social sain» (Herlem 2005, p. 127), développe une «idéologie totalisante» (Giollitto 1991, p. 149) du sport et entend bien, grâce à lui, créer un homme nouveau et utiliser cyniquement le pouvoir de légitimation internationale des Jeux. Ces derniers constitueront une démonstration de la discipline et de la puissance de la nation allemande qui se place sur la plus haute marche du podium – devant les Etats-Unis d'Amérique (56) et l'Italie (22) – en obtenant 89 médailles dont 33 médailles en or. Ainsi, selon l'historien Georges Vigarello, les gestes et les rituels des Jeux de Berlin en 1936 sont les plus célèbres exemples d'une politisation possible du sport. «Tout y rappelle un ordre: foules contenues, omniprésence des officiels, hymnes incessamment répétés. Tout y est symbole: uniformes et insignes, drapeaux et croix gammées» (Vigarello 2000, p. 159).

Pourtant, avec ses camarades de couleur John Woodruff, Cornelius Johnson et Ralph Metcalfe, un athlète noir américain âgé de 23 ans, Jesse Owens, va devenir la preuve vivante de l'absurdité de la théorie de la supériorité de la race aryenne, mais aussi de celle de la domination de la «race blanche» sur la «race noire», hiérarchie légitimant la colonisation et l'ordre socio-racial instauré dans les territoires ultramarins. Effectivement, Jesse Owens de l'Université de Colombus (Ohio), fils de métayers et petit-fils d'esclaves, remporte quatre médailles d'or, événement sans précédent dans l'histoire des Jeux.<sup>7</sup> Mais de l'autre côté du Rhin, quel est l'impact de cette apothéose noire dans la presse métropolitaine?

Alors que les «défaites françaises devant le public allemand sont ressenties comme de véritables humiliations» (Deville-Danthu 1997, p. 65), les journalistes français – notamment ceux de *L'Auto* et de *Paris-soir* – dépêchés sur place, reviennent évidemment longuement<sup>8</sup> sur Jesse Owens, ce «félin de la piste» (Goddet 1936a). Le «grand homme des Jeux» (Meyer 1936) est considéré très tôt par Jacques Goddet,<sup>9</sup> alors Rédacteur en Chef de *L'Auto*, comme une «merveille de la nature. (...) Si l'on devait établir le canon du sprinter, il est probable que l'on prendrait modèle sur le nouveau champion olympique» (Goddet 1936a). Quant au Directeur des Sports de *Paris-soir*, Gaston Bénac,<sup>10</sup> il dit apprécier «ce style plein de finesse, plein de légèreté qui est celui du grand lévrier noir» (Bénac 1936).

Bénéficiant aux Jeux Olympiques de Berlin d'une visibilité extraordinaire, le «phénomène noir» bouleverse donc les théories raciales ainsi que la hiérarchie sportive alors en place. Désormais, il faut compter sur l'hégémonie sportive américaine qui paraît posséder un réservoir d'athlètes noirs. Ainsi, devenus une référence corporelle, ces champions Africains-Américains pourraient devenir à l'avenir les concurrents des sportifs français dont les performances stagnent,<sup>11</sup> à moins que le mouvement sportif

français ne se focalise davantage sur son Empire colonial de plus de 68 millions d'habitants.

Inquiète quant à son avenir, il prend conscience qu'il doit tisser des liens bien plus puissants avec ses colonies. Découvrir un ou plusieurs champions noirs qui seront capables de lui faire retrouver rapidement un rang parmi l'élite sportive internationale est clairement l'un de ses objectifs.<sup>12</sup> Selon les mots de Jacques Goddet, il s'agit de trouver des athlètes susceptibles de «nous représenter dignement (...) en attendant que la race française veuille bien consentir à s'occuper de sa propre santé» (Goddet 1936b). Il est alors remarquable de noter la proximité entre *L'Auto* et les autorités fédérales et nous le verrons aussi politiques. Maurice Bandeville, ancien président de la Commission d'Athlétisme de l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques (U.S.F.S.A.),<sup>13</sup> écrit dans *L'Auto* deux semaines après la cérémonie de clôture des Jeux un long article intitulé «pourquoi négliger nos noirs d'Afrique?». Il affirme qu'il:

serait (...) une erreur de conclure à des qualités particulières chez le nègre américain. (...) Pourquoi resterions-nous inertes devant l'initiative américaine? (...) Les causes de la supériorité physique de la race noire, tout au moins parmi ses éléments les plus sains, doivent être attribués au fait que les indigènes africains sont restés plus près de la nature qu'une autre race: ils n'ont pas subi les effets dégradants d'une civilisation très avancée, suivie d'une longue décadence. Mettons nous à l'œuvre sans tarder d'un jour, pour figurer plus décemment à Tokyo en 1940 que nous venons de le faire à Berlin. (Bandeville 1936)

Quinze mois plus tard, après une mise en scène savamment orchestrée – nous y reviendrons – l'équipage qui réalise la première Mission F.F.A./*L'Auto* embarque à Bordeaux sur le «Foucauld», «le magnifique paquebot des Chargeurs Réunis» (Frémont 1937b). Pendant 43 jours, du 3 décembre 1937 au 15 janvier 1938, du Sénégal au Soudan, Georges Etling, vice-président de la Fédération Française d'Athlétisme (F.F.A.) et le Lieutenant-colonel à la retraite René Martin, vu comme l'«âme des tirailleurs verdunois» (Meyer 1937) en référence à son passé de commandant du sixième régiment de tirailleurs marocains, recherchent la pépite d'or olympique. Tous deux sont accompagnés par Gaston Frémont, secrétaire de la commission technique de la F.F.A. et «chargé du secrétariat de la mission» (Oger 1937a) par *L'Auto* dont il est déjà un fidèle collaborateur. Mais si cette prospection semble être une réponse au «choc noir» des Jeux Olympiques de Berlin, pour quelles raisons *L'Auto* s'empare exclusivement de l'idée et la met en scène sous une forme aventureuse?

#### *La stratégie éditoriale de L'Auto en concurrence*

Alors que la presse généraliste est florissante et que les retransmissions sportives à la radio<sup>14</sup> se développent largement, *L'Auto* connaît une crise majeure à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, ayant rencontré deux problèmes – une chute importante de tirage (246 000 numéros par jour en 1937 contre 360 000 en 1933) et de plus, selon le journaliste Edouard Seidler, «la révolution qui marque l'accession de Jean Prouvost à la direction de Paris-soir» (Seidler 1964, p. 77).

## Ce que fera en Afrique Occidentale la mission F.F.A.-L'Auto

### Voici le programme...

Nous avons annoncé que la mission F.F.A.-L'Auto s'embarquerait le 3 décembre à Bordeaux, et qu'elle séjournerait en Afrique Occidentale du 11 décembre au 5 janvier, il nous reste à donner maintenant les grandes lignes du programme de son séjour.

Du 11 au 21 décembre, la mission fixera son port d'attache à Dakar, et de là elle rayonnera dans des centres où existe déjà une certaine activité sportive, et des villes comme Saint-Louis, Thiès, Tiarroye, Sébikotane seront visitées. Il est fort possible, et même certain, que d'autres centres recevront la mission.

Le 21 décembre, départ pour Bamako, capitale du Soudan français, située à 1.200 km. à l'est de Dakar. Le voyage, d'une durée de 30-40 heures, sera effectué en chemin de fer.

Séjour à Bamako, jusqu'au 28 décembre. Les 25 et 26 seront organisées de grandes manifestations sportives, qui réuniront l'élite des athlètes de la région.

La mission rejoindra Dakar le 30 décembre, où elle assistera, les 1<sup>er</sup> et 2 janvier, à l'inauguration officielle du stade municipal et du Parc des Sports. Des

épreuves de grande envergure et différents sports figureront au programme de ces deux journées, qui s'annoncent comme devant revêtir un caractère grandiose. Il est possible que la mission descende jusqu'à Konakry, mais rien n'est encore arrêté sur ce point.

Enfin, le 5 janvier, la mission quittera définitivement l'Afrique Occidentale. Le 10 janvier, elle visitera Casablanca, et tout particulièrement les installations sportives de la ville; le 14 janvier, elle sera de retour à Bordeaux, après une absence d'un mois et demi.

— G. F.

The map illustrates the mission's itinerary. It starts in Europe at Bordeaux and Paris, then travels to Dakar in Senegal. From Dakar, the route goes inland to Thiès, Kayes, and Bamako in French Guinea. From Bamako, it goes to Binguiray and then to Konakry in Sierra Leone. The map also shows the coastlines of Senegal, French Guinea, Sierra Leone, Liberia, Ivory Coast, and Côte d'Ivoire. A scale bar at the top right indicates 1000 km, and another at the bottom left indicates 500 km.

Le route de droite indique le parcours de la mission de Paris-Dakar et retour; de gauche vers la droite, nous avons indiqué le parcours de Dakar à Bamako (Soudan français), que nos relations effectueront en chemin de fer.

Figure 1 'Ce que fera en Afrique Occidentale la Mission F.F.A.-L'Auto', L'Auto, 16 novembre 1937, p. 1 (Frémont 1937a)

Effectivement, le 16 avril 1930, une nouvelle ère commence pour *Paris-soir*, ce périodique de centre-droit. Jean Prouvost, l'industriel du textile du Nord, qui vient de le racheter, réalise une double révolution. Elle est tout d'abord «visuelle» grâce au principe de l'offset, successeur de l'héliogravure. Se définissant comme un «journal d'informations illustrées», l'image y prend une place essentielle. Ainsi, sa diffusion augmente tous les jours: dès 1932, *Paris-soir* tire à 500 000 exemplaires, à 1 million en 1934 et atteindra même 1,7 million en 1939 et 2 millions en 1940. Cette révolution touche également la rubrique sportive dans ses formes et contenus.

S'appuyant dès 1934 sur Gaston Bénac, un ancien reporter de *L'Auto*, Jean Prouvost va faire «donner» au sport tout ce que celui-ci peut apporter à la presse: suspense, passion, émotion, drame, grandeur. Le sport est alors traité à la manière d'un feuilleton vivant dont l'intérêt rebondit sans cesse. (Bellanger *et al.* 1972, pp. 77-78)

Face à la nouvelle domination de *Paris-soir* et au recul significatif du nombre de ses tirages concomitamment à la perte de l'exclusivité de l'exploitation de ses propres organisations, *L'Auto* se restructure en 1937 pour tenter d'élargir son lectorat, en créant notamment le 28 mars la rubrique extra-sportive «Savoir-vite» consacrée à un digest des informations générales et politiques du jour.

Tout comme les autres organes de presse, depuis sa naissance quasi-simultanée à celle du Tour de France, organiser des événements pour s'assurer l'exclusivité de leur médiatisation et ainsi se renforcer avec eux est bien une stratégie commerciale employée par *L'Auto*. Le fait que cette Mission soit pensée, concrétisée puis rendue compte sous la forme d'un feuilleton en dit long sur les visées commerciales de *L'Auto* qui cherche certes à créer un «moment sportif» mais surtout à attirer et à fidéliser un lectorat avide de dépaysement, de voyage et d'exotisme.<sup>15</sup> Il est ainsi remarquable que cette Mission soit largement médiatisée avant son départ (neuf articles), pendant le voyage (19) et après le retour (15) des envoyés de la métropole le 15 janvier 1938. Il est tout autant remarquable qu'elle soit annoncée le 1<sup>er</sup> janvier 1937 et que presque 70% (30 sur 43) des articles – encadrés – soient publiés à la «une» de l'édition, là où sont diffusées et visibles les informations les plus importantes et sensationnelles. Même les virulentes critiques (prospection en métropole délaissée, financement de la Mission et prise en charge des éventuels champions repérés) des autres organes de presse (*Paris-soir*,<sup>16</sup> *Epoque*, *L'Echo des Sports*, *Le Petit Dauphinois*) évidemment exclus de cette initiative – et qui s'efforcent de ne pas la médiatiser – sont relayées une à une par *L'Auto*. D'un côté, c'était afin de les réfuter et revenir une nouvelle fois sur le but vraiment assigné à la mission, et de l'autre, pour chercher à se rappeler que dans le champ médiatique, il est l'unique spécialiste du fait sportif, seul capable d'en défendre ses intérêts et de «représenter dignement là bas, dans une grande colonie, dans la France d'outre-mer, le renom de la métropole» (Oger 1937b).

*L'Auto*, victime de la concurrence de *Paris-soir* qui oriente sa stratégie de développement autour de l'image et du sport, organise cette Mission pour tenter de retrouver sa place dans le champ médiatique métropolitain – c'est un essai vain – et de se rapprocher des autorités civiles et politiques sur l'une comme l'autre rive

(Ministère des Colonies, Gouvernement Général de l'A.O.F., Mairie de Dakar et Comité Fédéral des Sports de l'A.O.F.). Et ce n'est pas un hasard si leurs «appuis (financiers) précieux et encouragements inestimables» (Oger 1937a) sont quasi-systématiquement soulignés à chaque nouvelle publication. Il s'agit également pour *L'Auto* de renforcer davantage ses relations avec les autorités sportives comme la F.F.A. qui, en métropole comme en A.O.F. «souffre du football qui prolonge sa saison outre-mesure» (Frémont 1937c). Enfin, il semble que *L'Auto* cherche à conquérir de nouveaux marchés en Afrique, au cœur des territoires ultramarins. Pour preuve, à Dakar, «les numéros que *L'Auto* a spécialement édités pour présenter la Mission F.F.A.-«*L'Auto*» et exposer ses buts s[eraient] dans toutes les mains» (Frémont 1937b). Ce sont donc bien des critères sportifs et commerciaux qui rendent possible l'existence de cette Mission. Mais après avoir constitué deux corpus constitués par *L'Auto*, le Bulletin interne de la F.F.A. (*L'Athlétisme*), *L'Echo des Sports Nord-Africains* mais aussi le rapport de la Mission et deux courriers<sup>17</sup> impliquant Gabriel Sorano,<sup>18</sup> quelles sont les principales conclusions que tirent Bernadette Deville-Danthu en 1997 et Timothée Jobert en 2003 de cette exceptionnelle Mission F.F.A./*L'Auto* en Afrique Occidentale Française?

### **Etablir le premier bilan sportif de l'A.O.F.: ambivalence des discours**

Ainsi, après avoir affirmé que certaines exhibitions d'athlètes africains lors de l'Exposition coloniale internationale de 1931 à Paris «renforcèrent la conviction du monde sportif français (. . .) de la supériorité physique de la «race» noire», Bernadette Deville-Danthu commente hâtivement le programme et l'échec de la Mission (programme de Dakar à Bamako, critiques suscitées en France, en A.O.F. et en Afrique du Nord) (Deville-Danthu 1997, pp. 68-71). De plus, tout en commentant en détail la retranscription fine de la préparation, des aventures et du bilan des trois missionnaires sur le sol africain, Timothée Jobert s'exprime au sujet de «la déception des missionnaires devant l'état de santé des «indigènes» [et du] «mythe de l'athlète «naturel» [qui] est battu en brèche. Mais l'illusion de pouvoir puiser dans un «réservoir noir» se maintient donc grâce aux fameux tirailleurs sénégalais sélectionnés à l'incorporation et bien mieux nourris». Enfin, il souligne que «la mission F.F.A./*L'Auto*, prise en charge par le Gouvernement Général d'A.O.F., s'apparente à un voyage diplomatique d'une délégation officielle [qui a reçue] le patronage du Ministre des Colonies Marius Moutet» (Jobert 2003, pp. 378-384).

Malgré la pertinence de leurs analyses qui voient en cette Mission une sorte de «tour du propriétaire» permettant à la «mère patrie» d'exprimer la solidarité nationale à ses lointains sujets d'outre-mer, il semble qu'il faille désormais éclairer certaines zones d'ombre. Quels regards sont par exemple posés sur les populations «indigènes»? De qui et jusqu'où *L'Auto* se fait-il l'ambassadeur – la métropole, le colonat ou les colonisés?

De manière fine, *L'Auto* va rendre compte de l'œuvre coloniale en cours en menant à bien ce projet de prospection qui n'est pas récent (il date de 1913 dans *L'Echo des Sports*) et n'a jamais été jusqu'alors concrétisé. Afin de marquer sa présence dans le



champ médiatique métropolitain et africain, *L'Auto* deviendra progressivement le porte-voix exclusif non pas de la F.F.A. mais bien du gouvernement français. Effectivement, de manière remarquable, cette Mission ne se limite certainement pas à la simple recherche de champions noirs, comme pouvaient le laisser croire les précédentes analyses historiques citées jusqu'ici. Le jour où elle embarque pour Dakar, il est bien précisé qu'elle est une «première» tentative raisonnée du développement de l'idée sportive hors des frontières de notre métropole» (Frémont 1937d).

*Soutenir le gouvernement: promouvoir l'éducation physique et le sport en A.O.F*

Si *L'Auto* – tout comme *Paris-soir* – dresse déjà de nombreux états des lieux des équipements sportifs nord-africains, il connaît peu la situation en A.O.F. Ainsi, il va pouvoir célébrer l'œuvre coloniale en cours en réalisant le premier bilan sportif en Afrique Noire et en martelant l'idée qu'il est indispensable d'y développer l'éducation physique (E.P.) et le sport. Avec de nombreuses focalisations sur les écoles, l'armée, les sociétés, les manifestations, les infrastructures sportives et l'évocation des instituts «pour former des médecins et des sages-femmes indigènes» (Frémont 1938a) au Sénégal et au Soudan, tout semble bon pour rappeler la souveraineté et la présence indispensable de la France en A.O.F., justifier la colonisation (et ainsi la «mission civilisatrice»), le travail accompli, les progrès déjà effectués par certains tirailleurs sénégalais et les espoirs sportifs placés en eux au contraire des «petits noirs sur le stade» (Frémont 1937e). «La colonie est en marche» paraît sous-entendre chaque article. Cependant, constatant qu'il leur sera impossible de trouver le grand champion noir tant attendu, les missionnaires vont progressivement s'attacher exclusivement à soutenir le développement et l'organisation du sport scolaire, civil et militaire.



Figure 2 «Nous produire en public?», *L'Auto*, 5 janvier 1938, p. 8 (Frémont 1938b)

Dans l'édition de *L'Auto* du 28 décembre 1937, il est écrit que :

le travail commencé est œuvre de longue haleine, qui donnera ses fruits, d'ici à quelques années lorsque tous les enfants recevront à l'école, la leçon quotidienne d'éducation physique, se seront développés; lorsque devenus adultes, ils pourront éventuellement se livrer à la spécialisation avec l'espoir cette fois d'accomplir des performances. (Frémont 1937f)

Quelques jours plus tard, l'idée de «créer un corps de moniteurs venant de métropole et une direction de l'E.P. pour les colonies afin de s'intéresser encore d'un peu plus près à la formation sportive des indigènes» (Frémont 1937g) est émise. D'autres pistes sont ensuite successivement évoquées, jusqu'à la publication des conclusions du fameux rapport de la Mission le 18 avril 1938 (Frémont 1938c): former des moniteurs dans le corps enseignant (Frémont 1937h), des entraîneurs compétents et créer de nouveaux équipements sportifs (Frémont 1937c); instituer un collège d'athlètes coloniaux (Frémont 1938d); rémunérer davantage les instituteurs qui enseignent l'E.P. et constituer un cadre de moniteurs militaires à la disposition de l'administration (Frémont 1938e).

Ce rapport du 18 avril 1938 – remis solennellement au Ministère des Colonies deux mois plus tôt – reprend et approfondit les propositions déjà évoquées et en rajoute d'autres comme notamment l'organisation de Jeux coloniaux annuels qui réuniraient dans le Sud de la France les meilleurs éléments représentatifs des régiments stationnés en métropole et en Afrique du Nord (Anonyme 1938a). Il précise aussi l'obligation pour les instituteurs «autochtones», tout désignés pour obtenir de la jeunesse scolaire les meilleurs résultats en faveur de l'athlétisme, de recevoir une éducation athlétique pendant leur séjour à l'École Normale, puis des cours d'entretien, de perfectionnement et de spécialisation. La promotion de l'éducation physique et du sport en A.O.F. se fait donc au risque d'agacer et de froisser certaines franges du colonat. Dans cet extrait d'article issu de l'une des revues (*Paris-Dakar*) du colonat au Sénégal s'exprime toute son angoisse que les colonisés s'emparent et s'approprient la pratique sportive à la suite des incitations de la Mission:

d'une manière générale, les envoyés de «*L'Auto*» estiment que (...) les possibilités de la race noire sont considérables. Bien que visitant l'A.O.F., les membres de la mission semblent avoir trouvé le climat peu propice à une grande activité physique de la part des Européens et ils estiment qu'il y a peu à faire pour eux dans ce domaine, dans l'intérêt même de leur santé. Cette opinion nous paraît quelque peu exagérée. Nous pensons que la jeunesse européenne de Dakar peut et doit pratiquer les sports. (Anonyme 1938b)

*L'Auto* se fait donc ici représentant du gouvernement français qui vient d'instaurer un premier véritable dispositif étatique sportif, et non de la Fédération Française d'Athlétisme. En effet, d'après les historiens Nicolas Bancel et Jean Marc Gayman, dès «[l]e 3 mai 1936, le Front populaire, au pouvoir, conscient des enjeux sportifs, eugénistes, militaires, sociaux et politiques mettra en œuvre une politique sociale ambitieuse, faisant des sports, du plein air et des loisirs ses axes essentiels» (Bancel & Gayman 2002, pp. 272-298). Et ce, dans un contexte où les activités physiques sont

jusque-là peu développées et que la gymnastique est pratiquée par une minorité d'Africains grâce à l'action des sociétés de préparation militaire et à l'école. D'une part, en présentant la réussite (évidemment inachevée) de la mission civilisatrice dans ses territoires ultramarins. D'autre part, contrairement aux intérêts du colonat déjà bien conscient des potentialités subversives des activités physiques et sportives,<sup>19</sup> les membres de la mission veulent «servir utilement la cause de l'éducation sportive et des sports aux colonies» (Anonyme 1938c). Le périodique sportif cherche à soutenir la volonté sportive du gouvernement français et s'inquiète même à deux reprises de la non-application en Afrique Noire du Brevet Sportif Populaire (B.S.P.) instauré le 10 mars 1937 en métropole par le Front Populaire. Enfin, dans un mouvement antagoniste et ambigu – et peut-être même inconscient –, *L'Auto* ménage le colonat en faisant peser une chape de plomb sur les éventuelles créations de «clubs indigènes» et en reproduisant des représentations ambivalentes sur le «corps noir», représentations ambivalentes, nous l'avons dit, non dénouées de préoccupations philanthropiques. La conclusion d'un des articles de Gaston Frémont dans lequel il revient sur l'importance de développer l'éducation physique et sportive en A.O.F. en témoigne: «il y va du prestige de la France et la santé des petits indigènes» (Frémont 1938a).

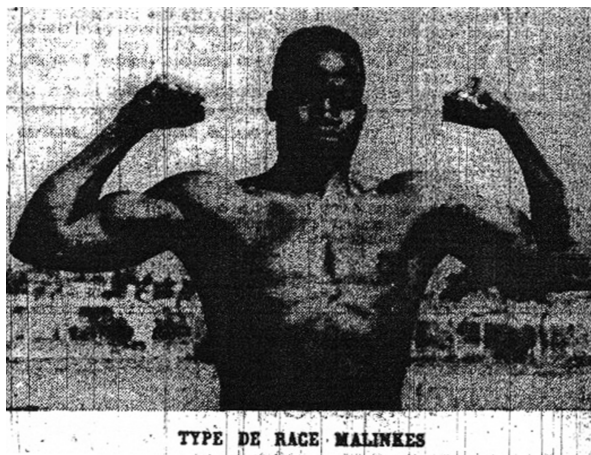
*Épargner le colonat: rappeler la domination blanche face à la force noire*

Effectivement, les civils comme les militaires noirs du Sénégal et du Soudan sont constamment mis en scène dans *L'Auto*. Les représentations du quotidien spécialisé oscillent entre regard misérabiliste et faussement compatissant, admiration pour la force noire, rare et nécessairement innée et évocation constante de la domination blanche: on y parle de «négrillons grouillant au Parc des Sports de Dakar et subissant les méfaits de la consommation de la noix de kola» (Frémont 1937e), de «braves Sénégalais remplis de bonne volonté» (Frémont 1937f), et de «dépérissement de la race sénégalaise car les femmes n'ont plus l'habitude de piler le maïs» (Frémont 1937h). Force est de constater que la hiérarchie civilisationnelle est l'un des thèmes récurrents de ces articles de *L'Auto*. A l'image des mères qui ignoreraient totalement comment nourrir et soigner leurs nouveau-nés (Frémont 1938a) ou des tirailleurs sénégalais qui, en jouant du tam-tam retrouveraient «leurs instincts primitifs» (Frémont 1938b), l'«indigène» – terme employé systématiquement pour qualifier le colonisé – est mis à distance. Mais au-delà de la méfiance des journalistes et du regard distant posé sur ceux qui seraient contraints au silence et qui auraient un «état d'esprit particulier (...) – tout noir qui, en public, a montré sa force et son adresse, est considéré comme anormal, et comme tel ne peut trouver à se marier», se lisent indéniablement une confiance et une fascination dans les possibilités athlétiques de cette «force noire» à l'apparence illimitée (Frémont 1938b).

Les futurs champions sont alors enfermés dans leur corporéité et leurs performances ne peuvent être qu'innées: d'invariants clichés sont alors invoqués, et en sortent renforcés. Pour Gaston Frémont, «l'indigène en A.O.F. est un sauteur né» (Frémont 1937c). Et ce n'est pas un hasard si au Soudan, «plusieurs «sprinters» militaires courent

le 100 mètres en 11 secondes pieds nus» (Frémont 1937i) ou que «tout comme Fofana, 17 ans, qui franchit 1 m 75 en hauteur avec ses moyens naturels, Samba, débutant, lance le javelot à 50 mètres (...): il chasse à la lance le poisson sur le Niger, ce qui évidemment le prédispose aux lancers» (Frémont 1938f). En filigrane se lit ici le double paradoxe des missionnaires qui sous-entendent d'un côté que malgré certaines performances admirables, les noirs n'auraient aucun mérite puisqu'ils n'auraient pas «appris» comme les autres, leur style étant «naturel». Au cœur de leur instinct s'inscrit donc une partie de leur fascinante altérité. Et de l'autre que les membres de ce voyage cherchent, nous l'avons vu, à développer l'éducation physique et le sport en A.O.F. alors qu'ils se disent persuadés que ces potentiels champions s'appuient sur les qualités innées de leur «race». Ne peut-on pas lire à la «une» de *L'Auto* que «la race soudanaise peut produire des sujets rapides» (Frémont 1937j)?

Ne cherchant pas à résoudre ces évidents paradoxes, Gaston Frémont préfère marteler l'idée que les Noirs pourraient détrôner les Blancs et ainsi transgresser l'ordre colonial seulement avec le souverain accord de ces derniers. En effet, comme l'analyse habilement le sociologue Manuel Schotté, face à leur potentielle domination physique, les Blancs peuvent conserver leur ascendant sur les colonisés dans le pouvoir de révélation de leurs qualités –pouvoir de révélation qui en dit long sur la croyance en la faiblesse intellectuelle des «indigènes» (Schotté 2005, pp. 58-59). Une nouvelle fois, la France, incarnée par le colonat, paraît être indispensable en Afrique: les lecteurs apprennent par exemple que «les Tirailleurs sénégalais constituent un réservoir de champions qui s'ignorent» (Frémont 1938d) et que «nous arriverons à faire des Sénégalais et des Soudanais des athlètes comme nous sommes parvenus à en faire des soldats d'élite» (Frémont 1938b). Ou encore que «c'est le football qui a leurs préférences, mais le jour où ils pourront profiter des conseils de gens expérimentés, ils viendront très certainement à l'athlétisme,



**Figure 3** 'Le maire de Dakar souhaite un corps de moniteurs', *L'Auto*, 29 décembre 1937 (Frémont 1937g)

sport individuel et qui convient à leur caractère orgueilleux. Pour cela, il leur faut des compétitions et... des prix» (Frémont 1938g).

*Une mission impossible, un projet anachronique*

Cette Mission F.F.A./*L'Auto* révèle indéniablement une volonté de l'époque de régénération du national par le colonial, anticipant ainsi le second «repli impérial»<sup>20</sup> de 1938-1939 lié au contexte d'exaspération des tensions internationales. Effectivement, les colonies sont vues dans *L'Auto* comme un miroir réfléchissant ou «un espace de projection de ce que la métropole souhaite d'abord pour elle-même».<sup>21</sup> Ainsi, au-delà de leurs trois visites dans des casernes militaires (Tiaroye, Kati et Bamako) magnifiant l'idée de «la Plus Grande France», quand les trois missionnaires visitent l'École Primaire Supérieure de Bamako dans laquelle les élèves portent la tenue sportive et reçoivent quotidiennement une heure de classe en plein air et une heure d'éducation physique et de sports – ce qui apprend-t-on augmenterait significativement leurs résultats à l'examen du certificat d'étude –, le constat qu'ils effectuent est saisissant. «Quand on songe qu'en France, nous en sommes trop souvent encore à la leçon d'éducation physique avec le tablier noir et le cache-nez, on voit que les colonies ont sur la métropole une certaine avance. (...) Voilà une expérience concluante, et que l'on ferait bien de tenter en France, pour le plus grand bien des enfants», peut-on lire dans l'édition de *L'Auto* du 2 février 1938 (Frémont 1938g). Un nouveau retour au contexte métropolitain s'avère indispensable.

Comment promouvoir l'éducation physique en A.O.F. alors que selon l'historien Jean-Louis Gay-Lescot, la situation métropolitaine de l'éducation physique durant l'entre-deux-guerres reste lacunaire et traversée par des conflits doctrinaires (Gay-Lescot 1995)? Faut-il rappeler que l'opposition entre l'éducation physique et le sport – qui fonde d'ailleurs l'essentiel du débat sur cette question – se solde par la promotion de la «méthode française» et de la «méthode naturelle» de l'ex-officier de marine Georges Hébert? Comment oublier le fait que les activités sportives sont alors systématiquement écartées des programmes de l'enseignement? Quant au premier texte qui organise l'activité physique en A.O.F., une circulaire promulguée en métropole puis étendue à l'ensemble des colonies françaises, il précise dès le 21 octobre 1923 que le Ministre des Colonies Albert Sarraut recommande de «redoubler d'efforts en faveur du développement et de la diffusion de la culture physique parmi la jeunesse des populations coloniales» (Circulaire 1923). Alors que la pratique de l'éducation physique – et non du sport<sup>22</sup> – est vivement encouragée en métropole et dans les colonies, le dessein du colonisateur n'est donc pas de former de futurs champions mais bien de façonner les corps par les exercices physiques dans l'espoir de bâtir par l'effort «une race saine et robuste» (Circulaire 1923).

Ainsi, deux nouvelles questions se posent une fois admis que le point culminant de cette nouvelle politique volontariste du Front Populaire en faveur des pratiques

corporelles est nous l'avons vu l'adoption en métropole du B.S.P. en mars 1937 – brevet censé favoriser la pratique de l'activité physique et sportive par le plus grand nombre. Dans ces circonstances, comment imaginer que les territoires ultramarins d'A.O.F. soient pourvoyeurs de jeunes sportifs dans un contexte où le gouvernement français, préoccupé par l'exploitation économique des colonies, n'y mène toujours pas d'actions déterminantes pour le développement des sports? Peut-on oublier que le mouvement associatif sportif est frappé par la ségrégation et que les premières sociétés «indigènes» se structurent à la marge de celui-ci soutenu par le pouvoir colonial, c'est-à-dire, qu'elles bénéficient de peu de soutien de l'administration coloniale?<sup>23</sup> Bref, en dehors de l'école et de l'armée où la pratique du sport est encouragée mais encore marginale, la société «civile» n'est pas concernée par son expansion. Il est donc surprenant que l'A.O.F. soit considérée dès 1937 comme la pépinière, le «réservoir» de jeunes champions.

## Conclusion

Pour conclure sur le sujet de cette exceptionnelle «Mission F.F.A./L'Auto» qui répond, nous l'avons vu, à des objectifs sportifs et commerciaux après la «révolution noire» des Jeux Olympiques de Berlin (1936), deux grands points sont particulièrement marquants. D'une part, le projet paradoxal de cette Mission à la réussite impossible: découvrir des champions noirs et faire le bilan du développement de l'éducation physique au Sénégal et au Soudan alors que la majorité de la population en est globalement exclue, et n'est même pas autorisée à pratiquer les sports. Et d'autre part, l'audace de *L'Auto* qui se fait triplement le porte-parole du gouvernement français, tout d'abord, en célébrant l'œuvre coloniale en cours et magnifiant l'illusoire et idyllique réussite de la mission civilisatrice de la France en Afrique. Puis, en se faisant – sans doute malgré lui – le relais de transmission de l'idéologie coloniale (les discours ambigus épris de paternalisme sur les puissants noirs enfermés dans leur corporéité dont certains suscitent l'admiration et qui peuvent éventuellement progresser – à condition d'être bien encadrés – en disent long). Enfin, quitte à opter pour une ligne éditoriale transgressive vis-à-vis du colonat – tout en le rassurant par la diffusion de sempiternels clichés sur ces «noirs naturels» –, *L'Auto* prône l'instauration d'une politique volontariste en matière d'éducation physique et du sport pour les colonisés.

Le champ socio-sportif<sup>24</sup> imaginé et défini par *L'Auto* bénéficierait d'une «relative autonomie» (Donnelly 1995, p. 100) puisque les performances potentielles de ces «indigènes» sont capables de remettre en cause la légitimité de la hiérarchisation socio-raciale préalablement établie donnant le primat à «l'homme blanc».<sup>25</sup> Au-delà de la question de l'émergence des champions et du développement de l'éducation physique et des sports dans les colonies dans les années 1930, c'est bien celle de l'idéologie porteuse des projets coloniaux qui est soulevée ici.

## Notes

- [1] Cette Mission aux visées autant politiques et économiques (asseoir la position française en Afrique) que scientifique (études par des ethnographes, linguistes et musicologues) de la culture dogon est commanditée par le gouvernement français.
- [2] La Seconde Guerre Mondiale est fatale à ce périodique qui avait continué de paraître pendant l'Occupation allemande et dont les options éditoriales étaient comme tant d'autres favorables au Maréchal Pétain. Interdit après la Libération le 17 août 1944, touché lui aussi par la fureur épuratrice, il est remplacé le 28 février 1946 par *L'Equipe* qui détient rapidement le monopole de la presse sportive quotidienne.
- [3] L'idée est martelée avant le lancement de la Mission dans neuf articles.
- [4] Dans les colonies britanniques, contrairement aux pratiques bien connues au sein de l'Empire français, le sport est encouragé sur le modèle des *Publics schools* anglaises. L'objectif est alors d'inculquer des vertus de discipline et de rectitude morale aux «indigènes» («natives»). Effectivement, une véritable volonté du pouvoir britannique d'inculquer les valeurs morales de la *gentry* aux colonisés se fait sentir (Mangan 1998).
- [5] Le territoire ultramarin français à l'Ouest de l'Afrique composé de la Côte-d'Ivoire, du Dahomey (actuel Bénin), de la Guinée, de la Haute-Volta (Burkina-Faso), de la Mauritanie, du Niger, du Sénégal et du Soudan (Mali).
- [6] Si ce n'est le *Journal Officiel* qui ne médiatise pas cette Mission, aucun périodique n'a pu être consulté pour le territoire du Soudan français.
- [7] Sur les champions – universitaires – noirs en Amérique dans les années 1920 et 1930, voir notamment Guttmann (1995) et Siegel (1994).
- [8] Ainsi, du 2 au 16 août 1936, le quotidien d'Henri Desgrange (*L'Auto*) publie neuf articles – dont quatre en première page – et 10 photographies de Jesse Owens; celui de Jean Prouvost (*Paris-soir*) diffuse sept articles – dont quatre en première page – accompagnés de sept photographies de cet étonnant coureur à pied.
- [9] Fils de Victor Goddet, l'un des cofondateurs de *L'Auto*, Jacques Goddet (1905-2000) est un célèbre journaliste et dirigeant sportif qui succède à Henri Desgrange à la direction de ce quotidien sportif dès 1936.
- [10] Gaston Bénac (1881-1968) est un journaliste sportif français dont la plume exerce successivement à *La Petite Gironde*, *L'Auto*, *Sporting*, *L'Illustration*, *L'Intransigeant* et *Paris-Midi*. Dans les années 1930, il dirige les services sportifs de *Paris-soir* dont il accompagne l'ascension vertigineuse du tirage.
- [11] Le camp français ramène alors 19 médailles – sept d'or, six d'argent et de bronze.
- [12] D'autant plus qu'à l'exception de Boughera El Ouafi, champion olympique du marathon aux Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928, de grands champions nord-africains tels Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan, Alain Mimoun et Alfred Nakache ne se sont pas encore affirmés sur la scène française et internationale.
- [13] L'U.S.F.S.A. est une fédération sportive française omnisports créée le 20 novembre 1887 à Paris. Fondée sous le nom d'Union des Sociétés Françaises de Course (U.S.F.C.), elle est à l'origine une fédération d'athlétisme, mais dès 1889, elle s'ouvre à d'autres sports (rugby à XV, hockey sur gazon, football, escrime, natation...) qui sont représentés en son sein par des commissions spécialisées.
- [14] En 1940, 'on dénombre quelque cinq millions de postes T.S.F. en France' (Laroulandie 1999, p. 132).
- [15] A l'image du succès rencontré dans ses colonnes par la publication de nombreux autres feuilletons (fictions ou témoignages) exaltant l'aventure coloniale.
- [16] Le quotidien *Paris-soir* ne publie par exemple que deux articles sur cette Mission F.F.A./*L'Auto* sans citer une seule fois le nom de *L'Auto* (Anonyme 1937; De Segonzac 1937).

- [17] Pour être plus précis, il s'agit du rapport de la mission de la Fédération française d'Athlétisme-*L'Auto*-Soudan/Sénégal, 1937-1938 (Archives Nationales du Sénégal.: 0521 (31)), la lettre d'un membre du Comité fédéral des Sports à Gabriel Sorano (non daté) (A.N.S.: 0194 (31)) et la lettre de Gabriel Sorano à Jacques Goddet datée du 25 janvier 1937 (A.N.S.: 0194 (31)).
- [18] Ardent défenseur de la cause sportive au Sénégal, Gabriel Sorano est greffier à la Cour d'Appel de Dakar et Président dès 1947 du grand club dakarois, l'Association Sportive et Culturelle Jeanne d'Arc.
- [19] Les colons considèrent le sport «comme un signe socialement et racialement distinctif vis-à-vis des «indigènes». (...) Les compétitions sportives entre européens et africains sont vigoureusement découragées par les autorités coloniales qui perçoivent le risque d'une revanche symbolique des dominés sur les dominants» (Bancel & Gayman 2002, pp. 329-333).
- [20] Le premier «repli impérial» date du début des années 1930 (Blanchard & Lemaire 2004, p. 10).
- [21] Nicolas Bancel et Daniel Denis affirment notamment que dans les manuels scolaires, les thèmes associés aux colonies sont les suivants: «progrès économique, unité de toutes les couches sociales et abolition des clivages raciaux autour d'un même projet (la modernité), enthousiasme partagé pour l'utopie républicaine et la perspective, certes lointaine, de l'égalité» (Nicolas Bancel & Daniel Denis, 'Eduquer: comment devient-on «homo imperialis»', pp. 96-97, in Blanchard & Lemaire 2004).
- [22] Si la pratique de l'athlétisme est recommandée, «le but n'est pas de faire des athlètes, mais de favoriser le fonctionnement libre et régulier des principaux organes» (p. 65) selon l'Inspecteur d'Académie (Loiret) E. Evesque en 1938 dans son célèbre ouvrage *L'éducation physique* publié aux Editions Bourrelier.
- [23] Voir Bancel (2000); Kemo Keimbou (2005); et pour l'Algérie Française (avant 1962) Fatès (2003).
- [24] Selon Christian Pociello, ce concept renvoie à «un domaine social délimité, ayant sa logique, ses enjeux et son histoire propres, regroupant les agents et les acteurs les plus directement attachés à l'existence du sport et porteurs des fonctions sociales et culturelles traditionnelles qui peuvent lui être légitimement assignées (éducation et formation de la jeunesse, production et gestion spectaculaire des élites, intégration sociale, impacts économiques, etc.)» (Pociello 1999, p. 139).
- [25] Sur une réflexion sur l'autonomie de la presse sportive et extra-sportive de 1936 à 1944 à travers les représentations de sportifs d'élite du Maghreb français, lire Frenkiel (2008).

## References

- Anonyme (1937) 'La Mission de la fédération d'athlétisme en Afrique', *Paris-soir*, 29 octobre.
- Anonyme (1938a) 'Le rapport de la Mission F.F.A.-*L'Auto* remis', *L'Auto*, 10 février.
- Anonyme (1938b) 'La mission de *L'Auto* s'est embarquée pour la France', *Paris-Dakar*, 6 janvier.
- Anonyme (1938c) '«Une collaboration profitable à l'athlétisme français», *L'Auto*, 16 janvier.
- Bancel, N. (2000) 'Sport civil et politique sportive coloniale (1944-1958)', *STAPS*, n° 52 pp. 79–94.
- Bancel, N. (2003) 'Le bain colonial: aux sources de la culture coloniale populaire', in *Culture coloniale*, eds P. Blanchard et S. Lemaire, Autrement, Paris.
- Bancel, N. & Gayman, J.-M. (2002) *Du guerrier à l'athlète*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Bandeville, M. (1936) 'Pourquoi négliger nos noirs d'Afrique?', *L'Auto*, 3 septembre.
- Bellanger, C., Godechot, J., Guiral, P. & Terrau, F. (1972) *Histoire générale de la presse française, tome III (1871-1940)*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Bénac, G. (1936) 'La supériorité américaine', *Paris-soir*, 6 août.
- Blanchard, P. & Lemaire, S. (2004) 'Introduction', in *Culture impériale*, eds P. Blanchard et S. Lemaire, Autrement, Paris.
- Brohm, J.-M. (1992) *1936, Les Jeux Olympiques à Berlin*, Complexe, Bruxelles.



- Circulaire du Ministre des Colonies n°385/1 du 15 juin 1923.
- De Segonzac, E. (1937) 'La prospection chez les noirs africains', *Paris-soir*, 12 décembre.
- Deville-Dantheu, B. (1997) *Le sport en noir et blanc. Du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique Occidentale (1920-1965)*, L'Harmattan, Paris.
- Donnelly, P. (1995) 'Les inégalités sociales dans le sport', *Sociologie et sociétés*, vol. 27, no. 1, pp. 91–104.
- Fatès, Y. (2003) 'Le club sportif, structure d'encadrement et de formation nationaliste de la jeunesse musulmane pendant la période coloniale', in *De l'Indochine à l'Algérie*, eds N. Bancel, D. Denis et Y. Fatès, La Découverte, Paris, pp. 150–162.
- Frémont, G. (1937a) 'Ce que fera en Afrique Occidentale la Mission F.F.A.-L'Auto', *L'Auto*, 16 novembre.
- Frémont, G. (1937b) 'La Mission F.F.A.- L'Auto en A.O.F. est à Dakar', *L'Auto*, 12 décembre.
- Frémont, G. (1937c) 'L'indigène, en A.O.F., est un sauteur né', *L'Auto*, 31 décembre.
- Frémont, G. (1937d) 'La Mission F.F.A.-L'Auto s'embarque aujourd'hui pour Dakar', *L'Auto*, 3 décembre.
- Frémont, G. (1937e) '1.500 petits noirs sur le stade', *L'Auto*, 23 décembre.
- Frémont, G. (1937f) 'Il y a dans les cadres de l'armée indigène des «champions en friche»', *L'Auto*, 24 décembre.
- Frémont, G. (1937g) 'Le maire de Dakar souhaite un corps de moniteurs', *L'Auto*, 29 décembre.
- Frémont, G. (1937h) '«Je suis convaincu que votre Mission réussira»', *L'Auto*, 30 décembre.
- Frémont, G. (1937i) 'La Mission F.F.A.-L'Auto à Dakar - Dans les écoles de Dakar', *L'Auto*, 28 décembre.
- Frémont, G. (1937j) 'Dans les écoles de Dakar', *L'Auto*, 28 décembre.
- Frémont, G. (1938a) 'L'art d'être mère est hélas totalement inconnu des indigènes', *L'Auto*, 12 janvier.
- Frémont, G. (1938b) '«Nous produire en public?»', *L'Auto*, 5 janvier.
- Frémont, G. (1938c) 'L'A.O.F. pourrait fournir des athlètes de classe', *L'Auto*, 18 avril.
- Frémont, G. (1938d) 'Les tirailleurs sénégalais, réservoir de champions qui s'ignorent', *L'Auto*, 13 janvier.
- Frémont, G. (1938e) 'Des moniteurs !', *L'Auto*, 17 janvier.
- Frémont, G. (1938f) 'Sagari, 17 ans', *L'Auto*, 28 janvier.
- Frémont, G. (1938g) 'Une école modèle', *L'Auto*, 2 février.
- Frenkiel, S. (2008) 'Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan et Afred Nakache: icônes de l'utopie impériale dans la presse métropolitaine (1936-1944)?', *STAPS*, n° 80 pp. 89–102.
- Gay-Lescot, J.-L. (1995) 'De l'E.P. républicaine à l'E.G.S. nationale (1936-1942)', in *Education physique et sport en France. 1920-1980*, eds P. Arnaud Pierre, J.-P. Clément et M. Herr, A.F.R.A.P.S., Clermont-Ferrand.
- Giolitto, P. (1991) *Histoire de la jeunesse sous Vichy*, Perrin, Paris.
- Goddet, J. (1936a) 'Il manque', *L'Auto*, 4 août.
- Goddet, J. (1936b) 'Symphonie en noir', *L'Auto*, 5 août.
- Guttmann, A. (1995) 'Amères victoires - Les sportifs noirs et le rêve américain de mobilité sociale', *Terrain*, n° 25 pp. 25–36.
- Herlem, D. (2005) '«Ein gesunder Volskörper» - L'obsession d'un «corps social sain» comme condition préalable et permanente de la guerre totale sous le IIIème Reich (1933–1945)', in *Quasimodo*, n° 9, «Corps en guerre», pp. 127–152.
- Jobert, T. (2003) *Presse «blanche», Champions «noirs.» Les champions «noirs» au miroir de la presse sportive française (1901-1944)*, Thèse S.T.A.P.S., Université Claude Bernard - Lyon I.
- Kemo Keimbou, D.-C. (2005) 'Games, body and culture: emerging issues in the anthropology of sport and physical education in Cameroon (1920-1960)', *International Review on Sociology of Sport*, vol. 40, no. 4, pp. 449–468.
- Laroulandie, F. (1999) *La France des années 1940*, Ellipses, Paris.

- Mangan, J. A. (1998) *The Games Ethic and Imperialism. Aspects of the Diffusion of an Ideal*, Frank Cass, London.
- Marchand, J. (1989) *La presse sportive*, C.F.P.J., Paris.
- Meyer, G. (1936) 'Le triomphe de la race noire sous les yeux du «Führer»', *L'Auto*, 5 août.
- Meyer, G. (1937) 'Après les championnats militaires', *L'Auto*, 2 février.
- Oger, M. (1937a) 'Les initiatives de *L'Auto* - La Mission de la F.F.A. partira en décembre', *L'Auto*, 26 octobre.
- Oger, M. (1937b) 'Réponse à quelques confrères', *L'Auto*, 22 décembre.
- Pociello, C. (1999) *Sports et sciences sociales*, Vigot, Paris.
- Pociello, C. (2000) 'Aventures par terre et par mer et esprit de conquête dans l'entre-deux-guerres à travers le journal *L'Illustration*', in *A l'école de l'aventure*, eds D. Denis et C. Pociello, Voiron, Paris.
- Schotté, M. (2005) *Destins singuliers: La domination des coureurs marocains dans l'athlétisme français*, Thèse S.T.A.P.S., Université Paris X.
- Seidler, E. (1964) *Le sport et la presse*, Armand Colin, Kiosque n°25, Paris.
- Siegel, D. (1994) 'Higher education and the plight of the black male athlete', *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 3, no. 18, pp. 207–223.
- Vigarelo, G. (2000) *Passion Sport*, Textuel, Paris.